Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville . . . . . $ 4.00
Un An par la Poste . . . . $ 3.00

LE CANADA

O CAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA.
ABONNEMENT
Un An en Ville . . . . . $ 2.00
Un An par la Poste . . . . $ 1.00

12eme. ANNEE No 30 OTTAWA, MERCREDI 25 FEVRIER 1891 LE NUMERO 2 CENTS

Salle de Lecture, Assemblée Législative

:-Cartes Professionnelles-:

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 138 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, LL.B.
AVOCAT, Etc.
BUREAU : 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
BLOC EGAN, RUE SPARKS.
VIS A-VIS L'HOTEL RUSSELL.
Argent à Prêter.

J. W. W. WARD,
AVOCAT, ETC.
—BUREAU—
31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

O'GARA, MacTAVISH & WYLD,
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.
PRES DE L'HOTEL RUSSELL.
MARTIN O'GARA, Q.C., D.B. MACTAVISH, W. WYLD.

Les Meilleures Qualites de CHARBON
T.J. Brigham Successeur de J. C. Browne & Cie. Bloc Russell.
26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCraken & Henderson,
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.
ONTARIO ET QUEBEC.
OTTAWA.
A. BELCOURT, JOHN J. MCCRAKEN, GEO. F. HENDERSON.

Stewart, Chrysler & Godfrey,
AVOCATS, SOLLICITEURS.
Agents pour la Cour Suprême et le Parlement.
Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa.
McLEOD STEWART, F. H. CHRYSLER, J. J. GODFREY.

A. E. LUSSIER
Avocat, Notaire, Etc.
BUREAU - - - 569 RUE SUSSEX.
Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.
Argent à Prêter avec avantage spécial à l'Emprunteur.
A. E. LUSSIER.

M. G. GORMAN, L. L. B.
(Successeur de L. A. Olivier.)
Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.
—BUREAU—
Coin des Rues Rideau et Sussex, Ottawa.
Argent a Preter.

Walker, McLean & Blanchet
AVOCATS,
Avoues, Solliciteurs, Agents Parlementaires, Notaires, Etc
No. 34½ rue Elgin, Ottawa.
(EN FACE DU RUSSELL)
W. H. WALKER D. L. MCLEAN, C. A. BLANCHET.

Bradley & Snow
AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME NOTAIRES, ETC.
R. A. BRADLEY. A. T. SNOW.
Argent à prêter à 6 p. c. avec privilège de remboursser en aucun temps.

A Vendre a Bon Marche
Portes, Châssis et Jalouseries, bois préparé, Moulures, Vitres Peintes, Huiles, Peintures, Cuir et fournitures de Chaussures chez
R. WOODLAND,
38 rue Besserer, près du Bassin du Canal.

Le "HUB"
VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE.
VINS ET CIGARES CHOISIS
TOUJOURS EN MAIN.
WM. CODD, Proprietaire.
548 RUE SUSSEX, OTTAWA.

NAP. BOYER,
284 RUE DALHOUSIE.
Pose et répare Tuyaux à l'Eau et de Renvoi, Appareils de Gaz et de Chauffage.
Fait toutes sortes de Couvertures en Tôle, Dalles et Dalleaux, et généralement tous les travaux de Ferblanterie et Plomberie.
ORDRES PROMPTEMENT EXÉCUTÉS.

A. RIBOUT
TAILLEUR COUPEUR
TAILLAGE GARANTI
Manteaux de Dames une Specialite
204 Rue Dalhousie 204

Henry Watters
PHARMACIEN
Coin des rues Rideau e Cumberland,
ET AUSSI
Coin des rues Sparks et Bank.

Les Memoires de Talleyrand

Enfin, ces fameux *Mémoires*, qui ont tant excité la curiosité publique depuis un demi-siècle, seront divulgués dans quelques semaines, et le *Correspondant* publie l'introduction de M. le duc de Broglie qui en retrace toute l'histoire en en fixant le caractère.

L'œuvre totale comprendra cinq volumes. Les deux premiers seulement sont prêts, conduisant le récit jusqu'à la Restauration. Les trois autres ne seront mis en vente qu'à l'automne ; mais on peut dire qu'ils contiendront surtout la partie diplomatique, le Congrès de Vienne, la mission de Londres après 1830 ; et que les deux premiers racontent la période la plus curieuse et la plus vivante.

Le manuscrit que publie M. le duc de Broglie n'est pas de la main du prince de Talleyrand ; c'est une copie, reçue du prince lui même par M. de Bacourt et paraphée à chaque page par le confident et l'auxiliaire fidèle du prince. On prétend qu'il existe, en Angleterre ou ailleurs, un texte autographe des Mémoires. C'est douteux ; dans tous les cas, personne ne l'a vu, et le jour peu probable où ce prétendu texte serait produit, il y aurait lieu de se demander avant tout s'il n'est pas une falsification, s'il n'émane pas de l'ancien secrétaire de Talleyrand, de ce Perry qui, dans un service intime de vingt années, était arrivé à reproduire avec une étonnante perfection l'écriture et la signature du prince, et dont Talleyrand dut se séparer après avoir reconnu son improbité sous ce rapport.

Le manuscrit édité par M. le duc de Broglie est celui-là même que l'illustre diplomate avait fait préparer sous ses yeux, qu'il a légué à sa nièce, Mme la duchesse de Dino, et à M. de Bacourt, avec mission expresse de le publier à l'expiration des délais fixés, et en désavouant péremptoirement d'avance toute version differente.

C'est donc bien le texte authentique des *Mémoires* que nous allons enfin connaître, et la préface de M. le duc de Broglie indique les précautions prises par les légataires du prince pour le préserver d'une altération quelconque.

De son côté, M. le duc de Broglie déclare qu'il ne s'est permis ni retranchement ni modification d'aucun genre. On a signalé dernièrement ce fait que huit pages manquaient dans la publication d'un fragment relatif à Philippe Egalité. Le détail est exact ; mais ces huit pages manquent dans le manuscrit légué à M. de Bacourt ; ce n'est point une complaisance actuelle qui les en a retranchées, et on verra par la sévérité du langage de Talleyrand dans tout le reste du même chapitre, que les huit pages disparues n'auraient rien pu ajouter à la rigueur de ses jugements sur le plus méprisable des princes.

***

M. de Talleyrand n'a pas eu l'intention de présenter dans ses Mémoires un tableau complet de sa vie entière. Lui-meme avertit, dans une note mise en tête de la première partie, que c'est par une expression impropre, èt faute d'en pouvoir trouver une plus exacte, qu'il donne à ses souvenirs le nom de *Memoires*.—Ce qu'on y trouve le moins, en effet, c'est ce qu'on cherche le plus habituellement dans des écrits de ce genre : des révélations sur les incidents peu connus de la vie du personnage ou ses impressions au sujet des événements dont il a été le temoin. A part quelques pages consacrées à sa première enfance et à sa jeunesse, le récit de M. de Talleyrand est plus que sobre sur sa vie privée, et celle des personnes qu'il a connues y tient encore moins de place. Le friand qui y chercherait des anecdotes, des indiscrétions, des confidences, un peu de scandale même, serait complètement déçu.

C'est ainsi, par exemple, qu'il ne s'y rencontre pas un seul mot sur son mariage, pas une seule allusion à mistress Grand, et que le lecteur qui ne connaîtrait Talleyrand que par ses *Mémoires* ne se douterait jamais du rôle joué dans sa vie par la blonde aussi bête que belle qui trôna quinze ans près de lui au ministere.

Talleyrand ne paraît pas non plus avoir eu le dessein de répondre par voie d'explication ou d'apologie aux diverses accusations dont il a été l'objet. Sauf la part que quelques historiens lui ont prêtée dans l'assassinat du duc d'Enghien, et dont il se défend avec indignation dans une note spéciale, il garde sur tous les autres griefs un silence qui ne paraît pas seulement du dédain : c'est plutôt comme le remarque M. le duc de Broglie, une sorte de parti pris de ne pas occuper ses lecteurs à venir, de ce qui ne touche que lui seul, et de réserver toute leur attention pour les grands intérêts politiques et nationaux dont il a tenu plusieurs fois le sort entre ses mains.

" Il y a, dit à ce propos M. le duc de Broglie, avec une vue aussi impartiale qu'élevée des choses, dans la vie privée du prince de Talleyrand des erreurs et des torts qu'on n'a pas le droit de justifier, puisqu'il en est qui ont été de sa part, à sa dernière heure, le sujet d'une rétractation solennelle. Mais quand il a eu, soit comme ministre soit comme ambassadeur, à défendre en face de l'étranger (ennemi, rival ou allié) la cause de la grandeur ou de l'indépendance nationale, il serait difficile de contester, et on ne trouvera pas qu'il l'exagère, l'importance des services qu'il a rendus."

***

L'Introduction que publie le *Correspondant* nous révèle pour la première fois le Testament politique de Talleyrand, pièce capitale demeurée jusqu'ici inconnue. Ce Testament est daté du 1er octobre 1836; l'auteur avait alors quatre-vingt deux ans et il survécut encore dix-huit mois.

Après avoir déclaré avant tout qu'il « meurt dans la religion catholique, apostolique et romaine », Talleyrand ajoute pour expliquer sa vie :

"...J'avais donné ma démission de l'evêché d'Autun, qui avait été acceptée par le Pape, par qui j'ai depuis été sécularisé. L'acte de ma sécularisation est joint à mon Testament. Je me croyais libre, et ma position me prescrivait de chercher ma route. Je la cherchai seul, car je ne voulais faire dépendre mon avenir d'aucun parti. Il n'y en avait aucun qui répondit à ma manière de voir. Je réfléchis longtemps et je m'arrêtai à l'idée de servir la France, comme France, dans quelque situation qu'elle fût, dans toutes, il y avait quelque bien à faire. Aussi ne me fais-je aucun reproche d'avoir servi tous les régimes depuis le Directoire jusqu'à l'epoque où j'écris. En sortant des horreurs de la Révolution, tout ce qui conduisait d'une manière quelconque à de l'ordre et de la sûreté était utile à faire ; et les hommes raisonnables à cette epoque ne pouvaient pas désirer davantage.

" Passer de l'état dans lequel se trouvait la France au régime royal était impossible. Il fallait des régimes intermédiaires, il en fallait plusieurs. Il ne fallait pas s'attendre à trouver même une ombre de royauté dans le Directoire ; l'esprit conventionnel devait y dominer et y dominait, en effet, quoique adouci. Mais, en raison de cet esprit il devait durer peu. Il préparait au Consulat, où déjà la royauté se trouvait, quoique encore voilée. Il y avait là du bien à faire, il y avait là un rapprochement, lointain à la vérité, mais réel vers la monarchie.

" Le régime impérial qui vint ensuite, sans être une autocratie, y ressemblait plus qu'à une monarchie véritable.....Je servis Bonaparte empereur, comme je l'avais servi consul : je le servis avec dévouement, tant que je pus croire qu'il était lui-même dévoué uniquement à la France. Mais dès que je le vis commencer les entreprises révolutionnaires, qui l'ont perdu, je quittai le ministère, ce qu'il ne m'a jamais pardonné."

Arrivant à la Restauration, M. de Talleyrand poursuit :

" En 1814, les Bourbons, avec qui je n'avais eu aucune relation depuis 1791, furent rappelés. Ils le furent par l'unique motif que leur règne fut jugé plus favorable que ne l'eût été celui de tout autre au repos dont la France et l'Europe avaient un si grand besoin.....Ce rappel ne fut point la reconnaissance d'un droit préexistant S'il l'interprétèrent ainsi, ce ne fut ni par mon conseil, ni avec mon assentiment."

M. de Talleyrand expose ensuite avec netteté sa doctrine en cette matière, puis il termine son Testament par cette page magistrale, dont il serait difficile de méconnaître la fierté et la grandeur :

" Parvenu à ma quatre-vingt-deuxième année, rappelant à ma pensée les actes si nombreux de ma vie politique, qui a été si longue, et les pesant au poids du sanctuaire je trouve en résultat :

" Que de tous les gouvernements que j'ai servis, il n'y en a aucun de qui j'aie reçu plus que je ne lui ai donné :

" Que je n'en ai abandonné aucun avant qu'il ne se fût abandonné lui-même.

" Que je n'ai mis les intérêts d'aucun parti, ni les miens propres, ni ceux des miens, en balance avec les *vrais* intérêts de la France, qui d'ailleurs ne sont, dans mon opinion, jamais en opposition avec les *vrais* intérêts de l'Europe."

***

L'introduction publiée par le *Correspondant* révèle un autre document de premier ordre : c'est la lettre par laquelle Louis XVIII se montre résolu à se faire porter sur le pont d'Iéna si les Prussiens persistaient à vouloir le faire sauter. Jusqu'ici, on connaissait bien le mot vraiment royal de Louis XVIII mais ce n'était qu'un mot qui circulait dans l'histoire sans certificat d'origine et sans garentie d'authenticité. Cette fois, nous avons l'acte de baptême, la lettre autographe du roi à Talleyrand. Depuis 1815, elle avait été précieusement gardée comme elle méritait de l'être, dans les papiers de l'illustre diplomate, et M. le duc de Broglie la possède à cette heure. Elle va être photographiée et annexée à l'ouvrage comme pièce justificative. On n'en pouvait produire de plus noble et de plus glorieuse pour la mémoire du vieux roi qui venait rendre à la France abattue la dignité avec l'indépendance.

Ce trait de grandeur d'âme a été quelquefois contesté. Il entre désormais dans l'histoire avec une autorité irréfragable.

—Voici le texte même de la lettre de Louis XVIII à Talleyrand :

" J'apprends dans l'instant que " les Prussiens ont miné le pont " d'Iéna et que vraisemblablement " ils veulent le faire sauter cette " nuit même. Le duc d'Otrante a " dû au général Maison de l'empêcher par tous les moyens en son " pouvoir ; mais vous savez qu'il " n'en a aucun. Faites tout ce qui " est en votre pouvoir, soit par le " duc de Wellington, soit par lord " Castlereagh. Quant à moi, s'il le " faut, je me porterai sur le pont, " on me fera sauter si on veut.

" Samedi à dix heures."

LOUIS.

Cette pièce historique se trouve dans le troisième volume des *Mémoires*, qui ne paraîtra qu'à la fin de l'année, mais elle présente un tel intérêt que M. le duc de Broglie n'a pas hésité à la faire connaitre par avance, en reproduisant le facsimilé dans le premier volume.

En résumé, les *Mémoires*, d'un caractère constamment politique, laissent de côté les petites choses pour ne s'attacher qu'aux grandes ; Talleyrand y parle en témoin bien plus qu'en acteur.

Montrond a dit spirituellement de lui : " Je l'ai bien vu jeter le troc aux orties ; mais je ne l'ai jamais vu se frotter aux orties."—C'est par dédain des petites justifications personnelles qu'il les a ainsi écartées de sa route, en se tenant délibérément dans les hauteurs.—Il a voulu prouver qu'il n'avait jamais trahi la France, qu'il n'avait jamais servi qu'elle, et il s'en est fié à la postérité du soin de lui rendre sous ce rapport la justice qu'il espère.

Il n'a entendu faire ni confession ni satire, ni plaidoyer d'aucune espèce, mais simplement exposer les faits, en montrant que la fortune de la France n'a pas periclité dans ses mains; et peut être était ce la manière la plus habile de placer sa mémoire au-dessus des accusations et des diatribes. La France est généreuse pour qui la sert, et elle pardonnera certainement beaucoup à Talleyrand en souvenir des miraculeux services qu'elle en a reçus.

PH. DE GRANDLIEU.

Mobiler Agricole

Le mobilier agricole comprend les instruments nécessaires pour travailler la terre effecuer les récoltes, battre et nettoyer les grains, préparer la nourriture des bestiaux.

Ce sont les instruments de culture qui constituent la partie la plus importante et la plus dispendieuse du mobilier d'une ferme. Il ne faut pas les multiplier au-delà des stricts besoins ; les instruments dont on fait rarement usage, deviennent une source d'embarras. Les plus simples sont presque toujours les meilleurs ; leur manœuvre est plus facile, et ils peuvent être réparés plus facilement par les ouvriers de la campagne.

Nous ne pouvons mieux faire que de citer les judicieuses réflexions de Mathieu de Dombasle :

" Lorsqu'un cultivateur, dit-il, est habitué à mettre la main à l'œuvre et à conduire ses instruments, il ne doit éprouver aucune difficulté pour introduire dans son exploitation ceux dont il a reconnu les avantages. Il fera lui-même les essais nécessaires, et lorsqu'il manera bien un instrument vraiment bon et utile, il pourra compter sur la docilité et la bonne volonté de ses ouvriers auxquels il les confiera ensuite.

Dans les exploitations où les travaux manuels sont exclusivement réservés à des hommes, à gages cela exige plus de circonspection ; si une fois on a laissé s'introduire parmi les ouvriers l'opinion *que tel instrument ne vaut rien, que cela n'est bon que dans les livres, que cela ne peut convenir qu'à une autre qualité de terre*, etc., on éprouvera ensuite des difficultés que la persévérance et la volonté la plus ferme ne pourront peut-être surmonter. Des prétentions semblables naissent facilement dans l'esprit, des ouvriers, et l'on ne doit jamais oublier que la force de l'autorité ne peut rien pour les détruire. Si l'on met brusquement entre leurs mains un instrument, peut-être imparfaitement construit, ou qu'ils ne savent pas *ajuster* ni manier, avec l'ordre de l'employer, on doit s'attendre que, lors qu'ils ne pourront vaincre les difficultés qu'ils rencontreront dans des essais tentés sans aucun désir de réussir, l'instrument sera éprouvé ; et comme ils ne voudront pas se déclarer maladroits, leur amour-propre mettra de très bonne foi à la charge de l'instrument les obstacles qui n'existent souvent que dans leur inexpérience. C'est précisément cet amour-propre, le plus puissant ressort qui puisse agir sur le cœur de l'homme, qu'il faut, au contraire, appeler à son secours ; c'est sur lui qu'on doit fonder l'espoir du succès ; mais il faut que ce soit sans affectation et sans laisser apercevoir les moyens qu'on emploie pour le diriger, car l'amour-propre des hommes de cette classe est plus délicat qu'on ne serait tenté de le croire."

LA MALADIE CHEZ GUILLAUME II

Berlin, 25 fev.— Le plus jeune fils de l'empereur Guillaume est fort malade depuis quelques jours.

Le mardi gras sur le boulevard.

—Papa, qu'est ce que c'est donc que le mardi gras ?

—Mon ami, c'est un jour où les passants regardent passer d'autres passants qui ne peuvent pas passer parce qu'il y a trop de passants !

ENTREPOT DE MEUBLES
MEUBLES ! MEUBLES !
Nouveaux et la Grand Marche.
AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ
Harris & Campbell.
CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHE DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.
Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.
HARRIS AND CAMPBELL,
Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis de Demenagement.
Je viens de transporter tout mon stock de Peintures, Vitres, Papiers Tentures, etc., au magasin si vaste et si propice qui porte le No. 70, rue Rideau. Ayez l'œil sur les avantages offerts dans la ligne des Papiers Tentures Tapisseries.
J. B. DUFORD,
108 RUE RIDEAU.

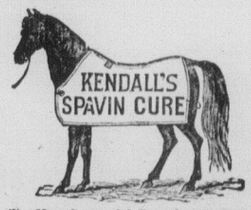
J'AI UN LOT DE Tapisserie Dispendieuse
Que je vendrai à prix réduit durant ce mois. Je suis préparé à fournir des estimés pour
Peinture, Teintage et Pose de Tapisserie.
J. F. BELANGER,
159 Rue Bank.
Téléphone No. 92.

Rabais Special
—EN—
ARTICLES D'ARGENTERIE
—ET EN—
HORLOGES
—CHEZ—
A. & A. McMillan
98 Rue Rideau.
Bijoutiers en Gros et en Detail.

20C.
POUR UNE POLE A RIDEAUX AVEC GARNITURES EN CUIVRE.
10C.
LA PAIRE POUR CHAINES DE RIDEAUX.
CES PRIX SONT POUR LUNDI ET MARDI SEULEMENT.
NOUS CONTINUERONS NOTRE VENTE DE TOILES A CHASSIS A 40 ET 65 CENTS PENDANT QUELQUES JOURS ENCORE.
COLE'S
National M'fg. Co.
160 RUE SPARKS.

Le remède de Piso pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.
CATARRH
En vente chez tous les pharmaciens, ou expédié affranchi à toutes personnes recevant le prix, 50 cts. Ely's Cream Balm, 50 cts. Ely Bros., Propr., Owego, N.Y., U.S.A.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"



The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
OFFICE OF CHARLES A. SNYDER, BREEDER OF CLEVELAND BAY AND TROTTING BRED HORSES.
ELMWOOD, ILL., Nov. 20, 188.
DR. B. J. KENDALL CO.
Dear Sirs: I have always purchased your Kendall's Spavin Cure by the half dozen bottles, I would like prices in larger quantity. I think it is one of the best liniments on earth. I have used it on my stables for three years.
Yours truly, CHAS. A. SNYDER.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
BROOKLYN, N. Y., November 3, 188.
DR. B. J. KENDALL CO.
Dear Sirs: I desire to give you testimonial of my good opinion of your Kendall's Spavin Cure. I have used it for Lameness, Stiff Joints and Spavins, and I have found it a sure cure, I cordially recommend it to all horsemen.
Yours truly, A. H. GILBERT, Manager Troy Laundry Stables.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
SANT, WINTON COUNTY, OHIO, Dec. 19, 188.
DR. B. J. KENDALL CO.
Gents: I feel it my duty to say what I have done with your Kendall's Spavin Cure. I have cured twenty-five horses that had Spavins, ten of Ring Bone, nine afflicted with Big Head and seven of Big Jaw. Since I have had one of your books and followed the directions, I have never lost a case of any kind.
Yours truly, ANDREW TURNER, Horse Doctor.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
Price $1 per bottle, or six bottles for $5. All Druggists have it, or can get it for you, or it will be sent to any address on receipt of price by the proprietors. DR. B. J. KENDALL CO., Enosburgh Falls, Vt.
SOLD BY ALL DRUGGISTS

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoïdes Hémorrhagies Inflammations
SERVEZ-VOUS de POND'S EXTRACT
Demandez le Pond's Extract

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE